

Le château en T

Nous partîmes tous les deux, Ambroise et moi-même pour une aventure un peu étrange : notre voyage devait nous conduire à un vieux château qui, disait-on, était hanté. Mais n'était-ce pas plutôt les villageois qui croyaient en cette fable ? Pourtant, notre curiosité et le goût du sensationnel avaient pris le pas sur la raison.

Nous nous impatientions de découvrir la demeure que nous connaissions de réputation. Nous nous trouvions dans la région par hasard. Pourquoi ne pas y aller faire un tour ?

Nos petits déjeuners pris à la hâte, nous prîmes le chemin du château. Nous marchâmes toute la journée, sac au dos.

La journée fut chaude et agréable en ce mois de juillet.

Nous suivîmes d'abord une route qui traversait les champs, plusieurs villages. Vers midi, nous nous arrê tâmes à une petite auberge où nous nous installâmes pour nous reposer un peu. Le patron nous entreprit gaiement.

-Belle journée pour voyager, messieurs. Du soleil, de beaux paysages, c'est l'idéal. Et heureusement, il ne fait pas trop chaud. Notre région est magnifique entre champs, villages et routes. Et vous allez où si ce n'est pas indiscret ?

-Au château de V, fit Ambroise. Nous espérons y être ce soir.

-Au château de V ? Aïe ! C'est une maison qui a une sinistre réputation, dites-moi. Pour ma part, je n'y mettrais pas les pieds. On prétend qu'elle est hantée. Et sévèrement encore.

-C'est pour cela que nous y allons, repris-je.

-Vous cherchez donc à vous faire peur, à vous effrayer ?

-Un peu si vous voulez, répondit Ambroise. Comme nous sommes dans la région, nous ne voulions pas passer à côté. Par curiosité.

-Si vous souhaitez mon point de vue, reprit l'homme, je ne m'y serais pas risqué pour tout l'or du monde. D'autant que ce n'est pas très sûr pour y aller.

Il faut traverser la forêt... mais c'est vrai que vous m'avez l'air vigoureux et brave.

-En tout cas, fit Ambroise, on a l'esprit aventureux et pour tout dire, on ne croit guère aux revenants. C'est par jeu.

-Alors si c'est par jeu...

Nous quittâmes l'aubergiste après nous être régalés de bons plats du terroir. Nous reprîmes notre chemin, guillerets en dépit d'une certaine angoisse de notre hôte qu'il ne nous avait que très peu communiquée.

Vers trois heures de l'après-midi, nous fûmes dans la forêt, assez dense et déserte sous laquelle il ne passait guère les rayons du soleil.

Belle et envoûtante, la forêt devait être néanmoins plus inquiétante le soir et la nuit. Mieux valait ne pas s'y attarder à une certaine heure avec tous ces animaux qui la peuplaient.

Notre marche fut agréable entre de belles essences d'arbres et la route de terre que nous ne quittions pas des yeux. Il ne fallait surtout pas se perdre.

Nous fîmes plusieurs haltes pour reposer nos corps un peu fatigués par une marche soutenue.

-Nous aurons bien mérité un bon lit ce soir, dis-je.

-Tu as raison, d'autant que nous sommes encore assez loin d'être arrivés. Il va nous falloir encore bien des forces pour parvenir au château.

-Si nous y arrivons sans encombre.

C'est vers les six heures du soir que nous aperçûmes un château flanqué de deux tours au milieu d'un

coquet jardin et une toute petite maison attenante sans grâce, celle du gardien.

Nous sonnâmes à la grille. Peu après, un homme âgé aux cheveux blancs apparut sur le perron et se dirigea vers nous :

-Bonjour messieurs. Je vous attendais. Avez-vous fait bon voyage ? Je vois que vous ne vous êtes pas perdus en chemin. Voici la propriété de V que j'essaie d'entretenir le mieux que je peux, seul depuis une bonne vingtaine d'années. Mais entrez, je vous en prie. Je dois dire que je ne vous attendais pas si tôt. Je vais vous faire visiter le château.

-C'est très joli ici, fis-je.

-Magnifique cher monsieur, reprit le gardien. La propriété a du caractère : Admirez ces fleurs, ces parterres. Le beau petit jardin !

Le gardien nous fit entrer à l'intérieur du château.

-Comme vous pouvez le constater, c'est sombre messieurs mais richement décoré. Voici le salon.

-Les boiseries sont superbes, dis-je.

-Jetez un œil sur les meubles en fine marqueterie. La grande table, le tapis persan... Mais vous le ferez bien mieux que moi... Tout est d'époque.

Le salon était décoré avec un goût sûr.

Des meubles sombres, une bibliothèque entouraient une longue table et des fauteuils de style. Le papier peint vert foncé donnait au lieu une touche très raffinée. Il y avait dans un coin un vieux piano. Quelques tableaux de scènes champêtres égayaient quelque peu le lieu de caractère.

L'homme nous conduisit à la cuisine très spacieuse et bien agencée.

-Et voici le couloir menant à la salle des repas, reprit l'homme.

La salle était une pièce de belle taille avec une table au milieu et des chaises délicatement sculptées, de la

porcelaine sur les buffets, des faiences et des verres en cristal.

-J'ai très peu de visiteurs, vous savez, alors je tiens encore davantage à ce qu'ils soient satisfaits. Je les bichonne. Je souhaite que vous vous sentiez à l'aise messieurs.

-Merci beaucoup pour votre accueil, répondit Ambroise.

-C'est tout naturel, bien-sûr.

Je vous montre les chambres. Elles sont à l'étage.

Nous suivîmes l'homme qui nous fit monter un escalier assez sombre et nous fit visiter les chambres du haut. Chacune d'elles étaient richement meublées et fort confortables.

Des portraits d'aïeux disparus les agrémentaient.

-Je vous ai préparé les deux premières qui sont aussi les plus proches du cabinet de toilette. Les deux autres sont un tout petit peu moins agréables. Je vous laisse vous installer si vous le désirez. Je vous retrouverai en bas dans la salle des repas pour le souper vers sept heures trente. Tout sera prêt à votre guise.

Nous inspectâmes les deux chambres qui nous étaient octroyées et défîmes nos sacs à dos.

A l'heure dite, nous étions dans la salle à manger où nous attendait notre hôte.

-Prenez place messieurs. Je vous ai préparé un petit plat à ma façon.

Nous mangeâmes de bon appétit le potage accompagné d'un plat de champignons aux pommes de terre sautées, d'un bon vin de bordeaux et d'un petit gâteau pour le dessert.

-Je suis content de vous avoir, fit le gardien. Venons-en si vous le voulez à l'objet de votre visite...

-Nous sommes là pour cela dit Ambroise.

-Messieurs, vous serez servis au-delà de vos espérances. Comme vous le savez, cette maison est hantée et bien hantée d'ailleurs. Et depuis fort longtemps. Il sourit.

Mais laissez-moi vous conter à présent une petite histoire bien savoureuse pour vous mettre en appétit, si je puis dire.

-Nous vous écoutons, dis-je.

-Pour commencer, il faut savoir que la demeure a été construite au tout début du 18^{ème} siècle par un riche propriétaire qui a fait fortune dans la région. Il l'a vendue à la fin de sa vie à un couple ayant eu un enfant : une fille.

Cette famille vécut dans la joie et l'opulence durant de belles années. La fille fut choyée par ses parents très attentifs au fait que lui soit donnée une éducation irréprochable.

-Est-ce la jeune fille que nous avons vue sur un des tableaux d'une des chambres demanda Ambroise ?

-Absolument. Clarisse. Une jolie brune aux yeux noisette. Figurez-vous que vers ses seize ans, elle tomba éperdument amoureuse d'un jeune gars de l'école où elle se rendait. Ils se virent tous deux très souvent.

C'était un jeune homme honnête mais qui... était de condition sociale bien inférieure à celle de Clarisse.

Un jour, la demoiselle amena le garçon chez elle sans avoir prévenu ses parents.

Lorsque ceux-ci firent sa connaissance en apprenant l'amour de sa fille pour lui, ce fut houleux, orageux... Le garçon ne fut pas accepté.

On interdit bientôt à Clarisse de revoir le jeune homme qui n'était pas pour elle. Défense absolue ! Ce fut une déchirure. Une atroce blessure pour son cœur de fille sensible...

-Il vivait au village ? demandai-je.

-Tout à fait. On fit même suivre Clarisse.

Quand ses parents apprirent qu'elle leur avait désobéi et qu'elle le revoyait en cachette, ils la retirèrent immédiatement de l'école. Il lui fut alors donné des leçons à domicile.

Malheureuse comme les pierres comme on pouvait le comprendre, Clarisse s'échappa un jour du manoir pour aller retrouver le garçon de ses rêves.

Hélas, quand son père et sa mère l'apprirent, ce fut une scène effroyable.

-Que s'est-il passé ?

-On cria beaucoup, des portes furent claquées. Et le père décida d'enfermer la jeune fille dans sa chambre, à double tour.

Ce fut, paraît-il déchirant. Imaginez un peu une jolie jeune fille contrainte de rester seule enfermée dans une chambre toute la journée. Seul un précepteur entrait pour lui donner des cours et un domestique pour lui porter à manger.

Elle maigrit et on craignit beaucoup pour sa santé mentale. Elle devint farouche, malade. Mais le père ne céda pas. Il voulut à tout prix la protéger du mal.

-Et le mal, dis-je, c'était le garçon.

-Exact. Un jour... Un jour où ses parents s'absentèrent du château, elle en profita pour ouvrir la fenêtre de sa chambre. Son désir était de s'échapper par tous les moyens. Elle tenta de descendre le mur mais fit une chute terrifiante et tomba raide morte sur le sol. Ecrasée. Je ne vous conterai pas la réaction des parents. Ce fut terrible pour eux. Ils ne tardèrent pas à quitter le manoir et à le vendre à un jeune couple qui s'y installa.

Hélas, l'homme et la femme n'y restèrent pas longtemps et savez-vous pourquoi ?

On raconte qu'ils virent le fantôme de la jeune fille les hanter quasiment toutes les nuits...

Le château fut vendu à un homme riche qui me prit à son service en tant qu'homme à tout faire et gardien.

A sa mort, j'héritai du domaine. Je n'y réside pas mais ma petite maison est juste à côté comme vous avez pu le constater.

Je ne suis pas superstitieux mais je préfère ne pas y vivre. Je fais visiter la maison aux intéressés comme vous. Ils n'y restent guère plus de deux ou trois jours.

-Bien triste cette histoire de jeune fille, dis-je. Mais entre nous, avez-vous vu déjà apparaître la morte ?

-Moi non, fit l'homme, puisque j'ai toujours dormi dans la petite maison y compris du temps où mon maître était en vie.

-Mais la jeune fille apparaît...

-Elle peut apparaître dans n'importe quelle chambre du premier étage. Mon maître l'avait vue à plusieurs reprises et en tirait un certain orgueil. Il y a toutes les chances pour que vous la voyiez. Belle, grande, brune, fine et magnifique. Cette maison est le lieu idéal pour vous offrir des sensations inoubliables.

-Nous ne croyons guère à ce genre de chose mon ami et moi-même, fit Ambroise.

-Mais nous sommes curieux de nature ajoutai-je.

-Je pense que vous serez comblés. Vous m'en direz des nouvelles demain...

Lorsque nous prîmes congé de notre hôte qui partit regagner la maisonnette, nous nous sentîmes soudainement bien seuls dans le château. Il était neuf heures du soir.

-vraiment étrange cette histoire. Qu'en penses-tu, demanda Ambroise ?

-Nous aurons bientôt la réponse à notre question, à savoir si cette maison est vraiment hantée.

-Moi, j'en doute un peu.

-Si tu veux, nous allons faire un petit tour dans toute la maison.

-Apparemment, c'est ce que le gardien espère. Bizarre cet homme quand même. Et très enthousiaste pour raconter des horreurs...

Nous inspectâmes tous deux chaque pièce avec intérêt et minutie.

Lorsque nous eûmes fini, nous arrivâmes à la conclusion qu'il n'y avait guère de surnaturel en ce lieu.

Tout semblait parfaitement normal.

Tout semblait tranquille et cette histoire de jeune fille hantant le château nous paraissait assez farfelue, irréaliste. Une histoire de bonne femme, une histoire à faire peur aux enfants le soir avant de se coucher...

Vers onze heures, nous nous couchâmes chacun dans notre chambre.

Je laissai la lumière allumée un temps. La pièce quoiqu'encombrée était similaire à n'importe quelle pièce à coucher. Le lit était des plus confortables et le lieu plutôt douillet.

Non, je ne verrais rien d'anormal, c'était certain.

A moins que... à moins que...

Une étrange chose se produisit alors.

J'eus des difficultés à m'endormir. Peut-être était-ce dû au repas du soir un peu copieux. Je me sentais lourd et la digestion se faisait assez mal.

Je me levai, marchai un peu dans la chambre puis m'arrêtai soudain, figé. J'avais senti quelque chose derrière moi. Une sensation étrange m'envahissait. Une présence ?

Je me retournai.

Il n'y avait personne. Personne !

Ma chambre n'était qu'une pièce inoffensive et calme.

Je me couchai mais ne parvenai pas à trouver le sommeil.

Je sentis alors comme un souffle sur mon visage. A nouveau debout, je fus au milieu de la pièce à attendre je ne sais quoi. Je me retournai.

C'est alors que je sursautai et la vis :

la jeune fille du tableau : brune, immense qui me fixait de ses yeux noirs et durs. Un spectre...

J'eus alors la peur de ma vie. Je tremblai de tous mes membres devant l'apparition. Comment cela se pouvait-il ? Je sentis que je perdais peu à peu la raison, que je vacillais devant ce que je voyais. Je fis deux pas en arrière n'osant rien dire. Je tournai la tête.

Lorsque je regardai à nouveau dans la direction de la fille, je ne vis plus rien. Elle avait disparu.

Je ne sus que faire.

Epouvanté, j'allai m'asseoir sur une chaise. Je n'étais pas particulièrement impressionnable mais la vue de la jeune fille défunte m'avait fortement secoué. Je ne m'attendais vraiment pas à un tel phénomène.

J'allai me recoucher mais ne trouvai pas le sommeil me retournant sans cesse dans ma couche.

La nuit fut un supplice. Et moi qui ne croyais guère aux fantômes, j'avais eu mon compte.

Le spectre m'était apparu et tout le cortège des croyances horribles.

Le lendemain, épuisé, j'allai toquer à la porte de mon camarade qui dormait encore. Je le réveillai. Il avait les yeux de quelqu'un qui avait fort mal dormi.

-Si tu savais mon vieux, si tu savais... dis-je, nerveux.

Et il me conta lui-même une histoire similaire à la mienne.

Il avait vu la jeune morte dans la pièce, plus vraie que nature, comme moi et il était définitivement guéri de son incrédulité aux phénomènes paranormaux.

-Après une aventure pareille, dit-il pour finir, ça te change un bonhomme...

Je ne resterai pas une nuit de plus ici.

Le château est bel et bien hanté. Je crois qu'on a eu tous les deux notre dose d'adrénaline, pas vrai ?

-Pour sûr.

Je réfléchissais. Il y a tout de même quelque chose qui me dérange un peu... Comment se fait-il que la jeune fille nous soit apparue à toi et à moi dans des circonstances analogues et à peu près au même moment ? Il est étrange que des personnes voient la même chose dans une chambre différente.

-Où veux-tu en venir ? demanda Ambroise.

-Eh bien, je trouve que cette apparition est un peu... comment dire ? suspecte.

Oh ! Je ne nie pas ce que nous avons vu. Mais ce sont les circonstances.

Nous avons vu quelque chose d'improbable le jour de notre arrivée.

-Tu voudrais dire...

-Il est tout de même bien étrange notre gardien de château. Et il avait l'air surexcité à l'idée que nous allions passer la nuit seuls dans le château. Pour quelle raison ?

-Tu ne veux tout de même pas dire que par un effet quelconque, il nous aurait projeté l'image de la fille...

-Tout est possible de nos jours. Je n'y crois guère mais tout de même.

-Tu es un sacré suspicieux toi. Se pourrait-il qu'il ait installé des caméras et des micros dans les chambres et qu'il nous regarde en ce moment ?

-Pourquoi pas ? De plus, cet homme a l'air de s'ennuyer. Il n'a pas beaucoup de clients...

-Il s'amuserait donc à faire peur aux occupants. J'aimerais bien savoir comment.

-Attends un peu, repris-je, attends un peu. Qu'avons-nous pris au repas d'hier soir ? Que nous a-t-il servi ?

-Quelque chose de bon. Ah ! j'y suis. Des champignons !

-Des champignons ! Des champignons qui peuvent avoir des propriétés hallucinogènes, mon cher. Le gremlin nous a donné à manger des mets qui parfois transforment la réalité. Il n'a cessé de nous conter l'histoire de cette jeune morte. Nous l'avons enregistrée dans notre cerveau et elle nous sera apparue la nuit.

Il nous a empoisonnés pour que nous ressentions la présence de la fille.

-Mais dans quel but, dit Ambroise ?

-Il a voulu que nous voyions la fille, le fantôme.

Sa vie un peu ennuyeuse l'aura poussé à recevoir des visiteurs et à leur faire croire à l'apparition d'une morte.

-Tu veux dire que cette histoire est pure invention...

-Je me demande si l'histoire est bien réelle en effet. Que la fille se soit écrasée sur le sol en sautant par la fenêtre me paraît plausible. Ce sera facile à vérifier dans les archives policières mais le reste... les apparitions...

- Si c'est vrai ce que tu dis, la vie de notre hôte a dû être bien malheureuse pour qu'il s'invente pareille histoire.

Et crois-tu qu'il ait pratiqué le même stratagème sur d'autres visiteurs ?

-Plus j'y réfléchis. A la mort de son maître qui lui a légué le château, il fait courir le bruit aux alentours que celui-ci est hanté. Cela attire quelques curieux. Il les accueille, leur prépare un plat de champignons hallucinogènes, leur raconte l'histoire de la jeune fille en brochant un peu et même pas mal.

-Et la nuit, les champignons font leur effet.

-Le lendemain, les visiteurs quittent le gardien satisfait de leurs mines défaits qui sait que ceux-ci vont raconter leur expérience d'un soir. Et notre gardien

reçoit d'autres personnes, ne se sent plus seul. C'est une joyeuse retraite pour lui.

-En fait, le château n'a de hanté que la forme.

Ambroise me fit un clin d'œil.

Une tour à gauche et une tour à droite accrochées à une aile horizontale et une seconde aile verticale. Un T...

-Oui. En quelque sorte.

Olivier BRIAT